

5) « ...et l'homme devint un être vivant »

«Et Dieu bénit le septième jour : il en fit un jour sacré parce que, ce jour-là, il s'était reposé de toute l'œuvre de création qu'il avait faite. » (Gn 2,3)

Le récit de la création de l'homme dans le livre de la Genèse ne s'achève pas ici. Il y a le deuxième récit qui, je pense, nous sera aussi utile pour déceler la vision de l'homme de saint Benoît.

« Aucun buisson n'était encore sur la terre, aucune herbe n'avait poussé, parce que le Seigneur Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir, et il n'y avait pas d'homme pour travailler le sol. Mais de l'eau sortait de terre et imbibait tout le sol. Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.

Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toute sorte d'arbres à l'aspect attirant et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. (...) Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin de l'Éden pour qu'il le travaille et le garde. » (Gn 2,5-15)

Dans ce deuxième récit, l'homme est tiré de la poussière et toute sa noblesse réside dans le souffle divin que Dieu insuffle dans ses narines. Il y a en lui la terre et l'esprit, et l'esprit lui est donné pour demeurer dans sa poussière, dans sa chair, en ce qui en lui est misère, pauvreté, fragilité. Nous devons penser à cela quand nous verrons l'importance fondamentale de l'humilité dans l'anthropologie de saint Benoît.

Mais dans ce deuxième récit apparaissent aussi deux autres éléments importants : le jardin et le travail. Si dans le premier récit, l'homme a été créé et placé dans le monde en général, il reçoit ici une sorte de demeure qui est don de Dieu, mais aussi lieu de travail : le don doit être cultivé, le don est une semence à faire pousser, à soigner. Cela sera peut-être une lumière pour saisir le sens du monastère « clôturé » de saint Benoît et toute l'importance que Benoît donne au travail quotidien, non seulement pour gagner sa vie, mais pour devenir de plus en plus homme à l'image de Dieu.

Puis, dans ce récit, il y a l'épreuve de la liberté dans l'obéissance : « Le Seigneur Dieu fit à l'homme cette interdiction : 'Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin ; mais quant à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu seras condamné à mourir.' » (Gn 2,16-17)

Combien de fois et comment cette épreuve de la liberté nous est-elle reproposée par la Règle ? Il sera intéressant de le comprendre, et de comprendre que c'est justement de cette épreuve primordiale qu'il s'agit lorsque notre liberté est appelée, par notre vocation, à s'y soumettre.

Le deuxième récit de la création nous offre aussi un développement du thème de la création de la femme, qui pourra peut-être nous aider à approfondir le sens de la polarité des sexes pour nous au monastère, surtout parce que ce récit introduit le thème si important, pour nous, de la solitude : « Le Seigneur Dieu dit : 'Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra.' Avec de la

terre, le Seigneur Dieu façonna toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun. L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde. Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit de la chair dans son côté, puis il le referma. Avec ce qu'il avait pris à l'homme, il forma une femme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit alors : 'Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera : femme, – elle qui fut tirée de l'homme.' À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Tous les deux, l'homme et sa femme, étaient nus, et ils n'en éprouvaient aucune honte l'un devant l'autre. » (Gn 2,18-25).

Il est évident qu'ici, il nous faudra aussi prendre en compte le récit de la tentation et de la chute, qui suit immédiatement, pour comprendre plusieurs aspects de la vision de l'homme qui inspire le chemin que saint Benoît nous propose pour vivre en plénitude notre humanité et sa rédemption par le Christ Sauveur.

L'homme est donc fait par Dieu, par un Dieu qui s'exprime au pluriel, le Dieu que nous savons être Trinité. Il est fait à l'image de ce Dieu, à sa ressemblance : « Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » (Gn 1,26)

C'est par là qu'il faudrait toujours commencer pour essayer de saisir le mystère de l'homme et pour comprendre comment ce mystère est contemplé et affirmé dans la Règle de saint Benoît.

Nous avons déjà assez insisté sur l'affirmation, dans la Règle, de la dignité de chaque homme. Mais demain, j'aimerais approfondir le thème de l'image et de la ressemblance. Est-il présent dans la Règle, et comment ?

Les termes « *imago* » ou « *similitudo* » ne se trouvent pas dans la Règle. Mais la conscience que Dieu est notre modèle est présente partout.

Dès les premières lignes du Prologue, le but et le sens de la Règle sont affirmés dans ces termes : « afin de retourner par le labeur de l'obéissance à celui dont t'avait éloigné la lâcheté de la désobéissance » (Prol. 2).

Cette phrase nous fait comprendre tout de suite que l'acteur du chemin de la Règle de saint Benoît est l'homme tel que l'Écriture nous le révèle : l'Adam de la Genèse, cet homme qui s'est détaché et éloigné de Celui qui l'a façonné. Je suppose que cette phrase du Prologue fait directement allusion à la parabole du fils prodigue (Lc 15,18-20). Mais l'insistance sur la dialectique obéissance/désobéissance nous fait comprendre qu'au fond c'est tout d'abord le péché originel et l'éloignement du paradis terrestre qui sont sous-entendus ici. Ce qui nous rappelle que l'éloignement et le retour se jouent par rapport à l'image de Dieu. L'enjeu de la Règle, de tout le chemin proposé par saint Benoît, est le retour de l'homme, qui s'est perdu dans la « région de la dissemblance », à sa nature d'image et ressemblance de Dieu, un retour qui est à la fois un revenir à Dieu et un revenir à soi-même, car si l'homme est image de Dieu, il ne peut être pleinement lui-même, pleinement homme, qu'en se retrouvant en présence de la lumière de son Modèle divin.